

Vivifier des cultures oubliées

Pour les amoureux des cultures oubliées d'Europe, il existe un lieu à Paris qui les fait vivre, par le livre, le théâtre, les arts plastiques et bien plus encore. La Maison d'Europe et d'Orient (Meo) est connue jusqu'aux steppes d'Asie centrale. Portrait d'un laboratoire qui donne la parole à ces peuples sans État et rencontre avec son fondateur.



Une danseuse ouzbèke lors d'une représentation à la Meo.

© Iydia Louwers

Pôle culturel indépendant, solidaire et parisien, la Meo a déjà plus de vingt-trois ans ! « Initialement, nous avons commencé à travailler sur l'Europe orientale, puis l'Asie centrale (ex-républiques d'URSS) et nous sommes fatalement arrivés sur la Méditerranée », énonce Dominique Dolmieu, fondateur de la Meo. La base de référence, c'est la langue, avec une attention particulière pour les langues rares et minoritaires, et les peuples non représentés. « Roms, Tchétchènes, Tcherkesses, Balkars, Kurdes, Chypriotes grecs et turcs... les habitants du Haut-Karabagh, pomme de discorde entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan, les Albanais comme les Serbes du Kosovo... Ici, on ne fait pas de censure et on privilégie le dialogue. »

Pour un tel défi, autant développer l'arsenal en conséquence : dans des locaux ne dépassant pas 130 m², la Meo a mis en place une librairie généraliste, une bibliothèque théâtrale... Mais aussi les éditions « L'Espace d'un instant », qui fêtent cette année leur dixième anniversaire, et se targuent d'avoir publié 80 livres, regroupant 217 textes de 169 auteurs, principalement du théâtre. « On a même publié des inédits de Václav Havel et Nâzım Hikmet », précise avec fierté Dominique Dolmieu, qui insiste sur l'ancrage des œuvres dans leur environnement : « Sur l'humanité et la société, sur la crise économique, le racisme et l'homophobie, le trafic d'êtres humains, les migrations, la corruption, la politique, la religion,

les nombreuses guerres qui ont secoué ces régions... »

Au fond du local, le Bunker Andreï Malroff-Dejan Vilarski – clin d'œil (ou croche-pied ?) slavo-balkanique à André Malraux et Jean Vilar – accueille sur ses 47 m² toutes sortes de manifestations : représentations théâtrales et chorégraphiques, projections, lectures, concerts, réunions, expositions, etc. Là se produit, entre autres, le Théâtre national de Syldavie* – autre clin d'œil à une célèbre bande dessinée coutumière de la région –, mais surtout véritable compagnie théâtrale.

En vingt ans d'existence, elle compte à son actif une quinzaine de créations et plusieurs dizaines de lectures publiques, de l'Atlantique à l'Oural, sous la houlette de son metteur en scène, un certain Dominique Dolmieu. De plus, la Meo organise deux festivals annuels et participe à de nombreux événements culturels.

La Meo, combien de divisions ?

Une miniature pour de grands espaces ! Comment Dominique et son équipe réduite ont-ils pu mettre en œuvre, parfois en scène, une telle quantité d'écrits ? Grâce au système sanguin du projet, le réseau européen de traduction théâtrale Eurodram, intrinsèquement lié à la Meo.

Ce réseau est organisé en trente-six comités de lecture répartis par langues, soit trois cents membres correspondants. Ils sont chargés de proposer régulièrement

des œuvres dramatiques à traduire dans une autre langue européenne. « Dans ses comités, Eurodram tente de garder un équilibre homme/femme, local/diaspora, émergents/expérimentés, indépendants/institutionnels, théoriciens/praticiens. Ça fait partie de sa charte déontologique, souligne Dominique. En ce moment, on essaie de traduire une pièce chypriote turque en arménien du Haut-Karabagh, avec toutes les rencontres que ça peut signifier ! »

Avec aussi toutes les inimitiés : lors des manifestations « Journées turques à Paris » qu'elle a organisées, la Meo a programmé deux représentations du Théâtre municipal turc de Nicosie. La République turque de Chypre du Nord (RTCN), qui a financé une partie du projet, n'est reconnue que de la Turquie, et des associations nationalistes grecques ont lancé une véritable campagne contre la Maison d'Europe et d'Orient. « Est-ce la reconnaissance ou non d'un pays qui doit conditionner toute relation avec sa population ? tempête Dominique. Qui alors présentera et produira les artistes des collectivités non reconnues, de la RTCN, du Haut-Karabagh, de Transnistrie, d'Abkhazie, d'Ossétie du Sud... ? »

Dominique sourit en se remémorant une rencontre au cours de laquelle un ancien officier de l'Armée de libération du Kosovo (UCK), directeur de théâtre devenu ensuite conseiller du Premier ministre, avait dialogué avec des Serbes kosovars et parisiens – un échange ferme, mais serein ; ou cette exposition sur le Haut-Karabagh, lors de laquelle

l'ambassadeur d'Azerbaïdjan et le représentant arménien du Haut-Karabagh s'étaient retrouvés sous le même toit et où, en fin de soirée, diplomates azéris et arméniens avaient esquissé quelques pas de danse ensemble... D'autres personnalités sont bien connues des lieux, comme l'ancien ministre espagnol de la Culture, l'écrivain Jorge Semprun, ou Salomé Zourabichvili, ancienne ministre des Affaires étrangères de Géorgie.

Art et politique sont intrinsèquement liés

Pour la Meo, art et politique sont intrinsèquement liés. Les rencontres organisées n'oublient donc pas des acteurs plus militants, invités ou co-organisateurs, comme l'Assemblée européenne des citoyens, association pacifiste membre de la Helsinki Citizens' Assembly dont le premier président fut un certain Václav Havel.

La remuante association « La voix des Roms » organise régulièrement des manifestations dans le « Bunker », le Comité Tchétchénie fait partie des amis de la Maison. Elle-même est très impliquée dans divers réseaux syndicaux et associatifs : le Synavi, Syndicat national des arts vivants, The Fence, Réseau international d'auteurs de théâtre, Actes If, Réseau solidaire des lieux culturels franciliens, ou le Forum des

instituts culturels étrangers à Paris (Ficep). Mais le nerf de la paix n'est pas toujours au rendez-vous : les subventions baissent d'année en année. « On espère être labellisés fabrique de culture par le Conseil régional, qui fait un gros boulot sur cette question. » Mais les langues « exotiques » ne sont pas toujours bien vues, et Dominique non plus : « J'ai trop gueulé contre les "grandes civilisations"... Hors des pays anglo-saxons, voire l'Italie et l'Espagne, le reste n'existe pas. Nous avons été interdits de saison croate en France, alors que nous sommes financés par les ministères de la Culture des deux pays, et que nous sommes probablement le principal promoteur de la littérature croate dans l'espace francophone... »

Dominique Dolmieu est parfois amer, mais reste ferme : « Ici, c'est le village gaulois des artistes et des cultures oubliées ou rebelles. » ■

Éric Simon

* Syldavie : pays imaginaire des aventures de Tintin, situé en Europe de l'Est (ndlr).

Pour en savoir plus

Maison d'Europe et d'Orient :
3, passage Hennel, 75012 Paris.

+ Web www.sildav.org/